

RUGBY À XV TOP 14

MONTPELLIER. Mohed Altrad, le patron du MHR, relaxé hier dans l'affaire du « salary cap », livre sa vision du rugby avant le derby.

« Le rugby est un business déficitaire »

L'écrasant succès (66-15) contre Toulouse lance-t-il véritablement la saison du MHR ?

Oui et non. Oui, parce que c'est une belle victoire, on a bien joué. Non, parce qu'il y avait en face une équipe complètement remaniée. Il faut relativiser tout ça. Le vrai test sera peut-être samedi (demain) à Perpignan. Sans prétention, il faudra qu'on reproduise les mêmes schémas de jeu. On est comme toutes les équipes, on veut gagner chaque match. On ira à l'USAP pour gagner et l'USAP voudra en faire de même.

Paris et Lyon sont venus s'y imposer mais Aimé-Giral reste une place forte...

C'est sa marque de fabrique. Pour eux, perdre à domicile, c'est un viol. Il est compliqué de perdre chez soi, surtout quand on est dernier. Ça donnera un surplus de motivation mais ça peut aussi mettre la pression. Quand on considère qu'un match doit être gagné à tout prix, c'est là qu'on se met la pression et qu'on fait tomber des ballons.

Avec trois mois de recul, estimez-vous que la défaite (13-29) face à Castres en finale a laissé un traumatisme à Montpellier ?

Il y a une grosse déception. On a fait une saison exceptionnelle : champion d'automne, champion de la saison régulière, une demi-finale spectaculaire (victoire 40-14 face à Lyon)... On était plein d'espoir et ça a donné ce que tout le monde a vu. Donc c'est une grosse claque, comme une petite mort, ainsi que je l'ai écrit à l'ensemble du club. Le temps fera son œuvre. Aujourd'hui, il faut passer à autre chose. Si on regarde notre premier match, quelle est la quote-part de la finale lors de notre défaite (20-25) contre Castres à domicile ? On ne le saura jamais mais ça a peut-être joué.

La majorité du rugby français soutenait le CO. Comment l'expliquez-vous ?

Je n'en sais rien. Peut-être que Castres symbolisait la marque de fabrique "France" par rapport à une équipe qui ne l'aurait pas. Or, si on regarde notre nombre d'étrangers, il n'est pas plus important que dans d'autres équipes. Il y a également l'intériorité, l'histoire. Par exemple, à l'USAP, même en embauchant 34 joueurs étrangers, ça restera un club catalan. Parce que ça renvoie à l'histoire et qu'on n'a pas envie de voir autre chose. Montpellier est le club le plus jeune du Top 14 (créé en 1986 du fruit de la fusion entre le Stade montpelliérain et le Montpellier Paillade Sport Club), il n'a pas d'histoire. Peut-être enfin qu'on n'a pas envie de me voir à la tête d'un club comme Montpellier, je m'inclus dans les hypothèses. Je suis un immigré qui n'a jamais pratiqué le rugby, ça a peut-être joué. Mais je regarde ça positivement. On a une grosse marge de progression. J'essaie d'avancer avec les cent salariés du club.

Ce match fut présenté comme la victoire du rugby des valeurs contre celui de l'argent-roi. Un titre ne s'achète pas...

Vous avez des clubs plus riches que Montpellier, avec des budgets plus importants : Clermont, Toulouse. Et la saison passée, ils n'ont pas gagné le titre non plus. Si c'était l'argent qui gagnait, ils l'auraient gagné. Je ne suis pas là pour acheter des titres mais

Soucieux de ne pas passer sur le gril avant l'heure, Mohed Altrad avait accepté notre interview à une condition : qu'elle ne porte pas sur l'affaire du « salary cap » pour laquelle le MHR était jugé en appel, hier à Marcoussis. Entendu par la commission d'appel de la FFR, le club héraultais a été relaxé quant au dépassement du plafond de la masse salariale (10 millions d'euros) qui avait été évalué entre 350 000 et 400 000 euros sur la saison 2016-2017. Le MHR a finalement écopé d'une d'amende de 30 000 euros. Une surprise autant qu'une victoire pour Mohed Altrad, dont la vision du rugby, libérale, décomplexée et iconoclaste,

se heurte régulièrement aux instances fédérales de la Ligue (LNR). Élu « entrepreneur mondial de l'année » par le magazine Forbes en 2015, le patron montpelliérain n'est pas à un combat près. Au fil des questions, Mohed Altrad laisse pourtant poindre un certain désenchantement lié au modèle économique du Top 14, qu'il juge trop conservateur. Facile à dire pour la 30^e fortune française. Le derby USAP-Montpellier de demain est en effet là pour rappeler que le déséquilibre des richesses est une réalité. Mais qu'à la fin, le Petit Poucet a toujours une chance de gagner.

V. C.



« Ce qui m'intéresse, c'est de faire quelque chose de grand », assure Mohed Altrad, le président du MHR. Photo Olivier Got

pour construire un club compétitif qui n'aurait pas les défauts que je viens de vous décrire. Ce qui explique la défaite, c'est qu'on n'a pas joué tous les matches à 100 %.

« Être un club plus aimé » fait-il partie des défis du MHR ?

C'est sûr. Être aimé par les spectateurs et téléspectateurs, ce n'est pas la même chose que l'inverse (sic). Quelle est l'influence de ce facteur dans la performance, on ne le saura pas. On a des joueurs pros qui doivent faire abstraction de ça. Samedi, à Perpignan, les supporters ne nous aimeront pas beaucoup.

La passion du public catalan vous rend-elle envieux ?

Je considère que l'USAP est un club formidable grâce à son public. À Montpellier, on n'a pas cette fureur. Ça tient encore une fois à l'histoire, à l'intériorité du club, au fait que vous avez plein de choix, foot, rugby, hand, water-polo... À Perpignan, il y a moins de choix, ce n'est pas comparable. Quand vous allez à Oyonnax, c'est Oyonnax, ça se ressent très fort. Dans le passé, quand on a joué à Aimé-Giral, c'était pareil.

François Rivière, votre confrère de l'USAP, dispose d'un budget de 16 millions d'euros et redoute un déficit structurel de 2 M€ en fin de saison. Et vous ?

L'ensemble du rugby français est structurellement déficitaire. Un rapport de la DNACG (Direction nationale d'aide et de contrôle de gestion) indique que le déficit moyen du Top 14 s'élève à 25 M€. Donc l'économie du rugby est structurellement déficitaire et va le rester durant très

longtemps parce que le modèle est déficitaire. Pourquoi les modes de gestion du rugby pro en France sont-ils déficitaires ? Parce que la ressource principale vient des droits télé. Canal + donne une centaine de millions (97 M€), dont 40 % sont reversés à la Pro D2. Les 60 % restant sont répartis entre les clubs et ça laisse un trou. Rares sont les clubs bénéficiaires. Quand on parvient à l'équilibre, on est très content.

« A Montpellier, on a fait du commerce. On est allé chercher 450 partenaires, on a fait du sponsoring, du naming, on a fait plein de choses. On a doublé le chiffre d'affaires, alors pourquoi la LNR ne fait-elle pas du commerce de cette manière ? »

Le rugby doit-il faire sa révolution ?

C'est le message que j'essaie de porter. Depuis vingt ans qu'il est né (en 1996), le rugby pro est déficitaire. Sachant que les clubs sont des sociétés anonymes, des sociétés privées, est-ce que vous connaissez un privé qui aurait créé une entreprise de peinture sans avoir un bénéfice ? Non, il aurait arrêté. Le rugby pro, lui, vit dans une situation établie. Parmi les conseils que j'ai essayé de donner à la Ligue (LNR), et notamment au président Goze, c'est de faire du commerce. Quand je suis arrivé au club en 2011, le budget était de 13 M€, aujourd'hui on est à 27 M€. Que s'est-

il passé ? On a fait du commerce. On est allé chercher 450 partenaires, on a fait du sponsoring, du naming (le stade s'appelle "GGL stadium"), une brasserie, on a fait plein de choses. On a doublé le chiffre d'affaires, alors pourquoi la LNR ne fait-elle pas du commerce de cette manière ? Ils vont dire qu'ils en font mais regardez le chiffre d'affaires de la LNR qui rejaillit sur le rugby. Moi, je n'en vois pas. Il y a quelques bandes-annonces qui passent par Canal + mais la recette revient à Canal +.

Vous avez déclaré vouloir devenir le PSG du rugby, pourquoi ?

Ce n'est pas tout à fait ça. J'ai demandé pourquoi en rugby on ne pouvait pas avoir un PSG ? Je n'ai pas dit qu'il s'agissait de Montpellier. Ce pourrait être Toulon ou Clermont.

Un dicton présidentiel veut que la fonction attire 90 % d'emmerdements pour 10 % de plaisir, vous validez ?

Comment dire... Comme le rugby est un business qui perd de l'argent, pour moi, ce n'est pas un business. Je ne peux décemment pas appeler cela une entreprise. C'est un truc, voilà... Je suis venu à Montpellier parce que toutes les collectivités locales sont venues me le demander. J'ai tout de suite vu qu'il n'y aurait jamais d'argent à faire et que l'estimation de 2 M€ allait être de 20 ou 30 M€, de l'argent perdu pour toujours. Pourquoi rester alors ? Parce que qu'on a une école de rugby avec des centaines de gamins, qu'il y a une dimension sociale et que j'ai une histoire particulière avec Montpellier. Ça fait un demi-siècle que je suis là (il est arrivé en 1969 en provenance de Syrie, où il est né en

tre 1948 et 1951, il ne sait pas). J'y ai appris le français et effectué la première partie de mes études. Je suis parti puis je suis revenu pour faire Altrad (son entreprise créée en 1985).

En 2011, l'USAP était la locomotive du Languedoc-Roussillon. Au tour du MHR aujourd'hui. Gloire et décadence, une métaphore du monde de l'entreprise ?

Aujourd'hui, les petites et moyennes villes n'ont pas l'infrastructure économique pour générer des recettes. Montpellier l'a, c'est important. Ensuite, il y a des problèmes de gestion des entreprises, avec des hauts et des bas. Ceci dit, ce n'est pas une fatalité. En 32 ans, Altrad (l'entreprise) a toujours connu une croissance à deux chiffres. C'est unique dans l'histoire de France. Elle n'a jamais perdu de l'argent. Ce n'est pas une fatalité. Et c'est le cas d'Altrad.

Si vous étiez président de la LNR, quelle mesure prioritaire prendriez-vous ?

D'abord, je ne serai pas candidat car je suis très occupé. J'ai un groupe de 42 000 personnes, 3,5 milliards de chiffre d'affaires, je suis implanté dans cent pays, ça occupe un bonhomme. J'ai ma famille, la littérature à laquelle je tiens beaucoup - j'ai écrit trois romans, le dernier en 2012. Ça fait huit ans que je travaille sur le nouveau qui, j'espère, sortira l'année prochaine.

Dans l'hypothèse où le MHR serait champion de France, est-ce que vous resterez président ?

Mon maintien n'est pas lié à un titre. Je suis un homme de construction, qui travaille dans la durée. Quand je m'engage, je suis convaincu de rester très longtemps. Prenez l'exemple Altrad. J'agis de la même manière avec le club. Ce n'est plus une question d'argent.

Quelle est votre quête ?

Ce qui m'intéresse, c'est de faire quelque chose de grand. Pourquoi ? C'est peut-être lié à mon histoire. Je connais la pauvreté, je peux revenir en arrière, ça ne me gêne pas. J'étais bédouin, je le suis toujours, je n'ai pas de secrétaire, pas d'assistant, je n'ai pas grand monde, ça me plaît. Mais en tant qu'immigré, c'est aussi une façon de dire : « J'ai envie de gagner ma place dans ce pays. »

Pensez-vous un jour faire partie de la grande famille du rugby ?

Je ne sais pas. Ce milieu refuse la différence. Je ne stigmatise pas le monde pro du rugby mais je dis que c'est un monde nouveau et on ne peut pas raccourcir l'histoire. Il faudra qu'il mûrisse, qu'il prenne des coups, qu'il perde beaucoup d'argent. Petit à petit, ils comprendront. Le rugby perd de l'argent depuis vingt ans et il en perdra pour les dix prochaines années.

Tout le monde n'a pas une vie aussi romanesque que la vôtre (30^e fortune de France, avec 3,3 milliards d'euros*)

Bien sûr. Mais l'économie est avant tout un état d'esprit. Des gens dépendent de l'argent qu'ils n'ont pas. Je ne suis pas comme ça. J'investis dans le rugby mais aussi dans une trentaine d'associations humanitaires. La Ligue contre le cancer, les enfants handicapés, l'obésité... Je communique très peu autour de ça, mais il faut que je fasse quelque chose de ma vie sur le plan humain.

Recueilli par Vincent Couture

► Sources : Challenges